L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
[illegible] WEISSE. N. DUFOUR.
[illegible] DUVERGER. S. HARBY.
No 85, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 25 JUILLET 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Les abonnemens nouveaux faits dans le [courant du] présent mois recevront gratuitement tout ce qui aura paru des MOHICANS DE PARIS.

NOUVELLES D'EUROPE.

[illegible] arrivé par le *Franklin* nous [illegible] vont jusqu'au 5 courant [illegible] Angleterre et jusqu'au pour 3 le conti[nent]. [illegible]

[illegible] l'*Indépendance Belge* : [illegible]

[illegible] de Varna et de [illegible]

[illegible] Une correspondance parisienne s'exprime dans le même sens. Nous en extrayons ce qui suit :

Je vous engage à vous tenir pour assuré que la Russie ne répond pas à la sommation de l'Au-

triche par une évacuation des Principautés danubiennes, de consentement diplomatiquement convenu, que les armées autrichiennes vont concourir avec les armées anglaise, française et turque, à les en faire sortir; qu'il n'y a pas eu dans le gouvernement français, à la première nouvelle plus ou moins exacte dans les détails et sur le but du mouvement, la moindre inquiétude sur un changement qu'aurait produit, dans les dispositions et les résolutions de l'Autriche, l'évacuation annoncée des Principautés; que l'Autriche, la France et l'Angleterre sont, en ce moment, dans un accord plus intime que jamais; que les envois de troupes françaises et anglaises sont loin de se ralentir, que de nouveaux renforts sont et vont être expédiés, pour agir de concert avec les troupes autrichiennes; qu'il n'y a pas et n'y a jamais eu la moindre raison, pour les gouvernements français, anglais et turc, de soupçonner l'Autriche de vouloir s'établir à demeure dans les Principautés où elle entre en vertu d'un traité qui stipule les conditions de sortie.

Le *Times*, en constatant à son tour que le vice-amiral Napier s'est dirigé vers Cronstadt avec le gros des flottes sous ses ordres, exprime la conviction que sir Charles ne veut qu'offrir la bataille à la flotte russe ou pousser une forte reconnaissance dans les parages de Cronstadt, et non attaquer immédiatement cette forteresse. Cependant une dépêche transmise de Hambourg à Paris le 4 juillet, annonçait que les deux escadres étaient réunies devant Cronstadt et que l'on pensait que l'attaque aurait lieu le lendemain 5.

Les autorités de Kiel ont été prévenues que sous peu arriveraient encore de France une division de forces navales pour aller renforcer la flotte de l'amiral Parseval-Deschênes dans la Baltique. Le port de Kiel a de nouveau été choisi pour point de ralliement de cette division française; un bateau à vapeur armé a jeté l'ancre le 28 juin dans le mouillage, et y a annoncé l'arrivée prochaine des autres navires.

La Gazette de Cologne annonce que les négociations entre la Suède et les puissances occidentales sont arrivées au point suivant. La Suède s'obligerait à mettre soixante mille hommes en campagne. On lui garantirait en échange la possession actuelle et l'acquisition de la Finlande, et des subsides mensuels suffisans pour l'entretien des troupes.

Liverpool et Manchester ont adopté avec enthousiasme la proposition de la municipalité de Londres de célébrer par un grand festival la fraternisation nationale de la France et de l'Angleterre. Le *Times* fait à l'opportunité de cette fête des objections auxquelles on ne paraît pas disposé à s'arrêter.

La *Gazette piémontaise* annonce la mort du jeune prince Charles-Albert, duc de Chablais, fils du roi de Sardaigne. Ce prince était né le 2 juin 1851. Il est mort le 28 juin.

Le Pape a tenu, à Rome, le 24 juin, le consistoire secret qui devait d'abord avoir lieu le 19 et que la mort du cardinal Fornari avait fait remettre. Il n'y a pas eu de création de cardinaux. Il a été pourvu à dix huit archevêchés et évêchés en Italie, en Amérique, en Portugal et en Espagne.

On trouvera plus loin les nouvelles relatives à l'insurrection en Espagne.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Grand incendie à Columbus, Georgie.

Columbus, (Géo.) 24 juillet.—Un feu a éclaté ici hier [illegible] Mills a pris feu à [illegible] sauver. [illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

ADJUDICATIONS DE MARCHÉS.—Le contrôleur a adjugé [illegible] Pour nettoyer les rues [illegible] du cinquième ward, pendant un an, à Martin Duggan, pour $6400. Pour construire les ponts sur le canal Carondelet, à H. Coit, pour $550. Pour construire des trottoirs en briques sur le chemin Félicité, entre les rues Dryades et Hercules, à C. W. Wilson, à raison de $5 75 le pied courant. Pour fournir à la ville 100,000 pieds de planches [illegible] à W. W. Carré, à raison de $24. Le marché pour fournir les fournitures de bureau aux bureaux de la ville a été adjugé à Carson & Armstrong.

INHUMATIONS.—Nous publions plus bas un rapport des inhumations dans les différents cimetières de la ville, pendant la semaine expirant dimanche matin, 23 du courant, à 6 heures.

Cimetière Protestant rue Girod	1
Cimetière des Odd-Fellows	1
Cypress Grove No 1	7
Cypress Grove No 2	19
Hôpital de Charité	49
Cimetière de St Patrice	22
Cimetière Catholique No 1, St-Louis	11
Cimetière Catholique No 2, do	11
Cimetière de St Vincent de Paule	35
Cimetière de Lafayette	31
Total	187

Premier District.

COUP DE POIGNARD.—Charles Catoir devra se présenter devant la Première Cour de District, pour répondre à l'accusation d'avoir poignardé Charles Fraher. Il y a environ un mois. Le blessé est maintenant hors de danger.

PAS DE PLAIGNANTE.—Frank Mechane comparaissait hier devant le recorder Summers, pour avoir violemment assailli Margaret McGinty, qui est tombée sur un tour alcôme et s'est brûlée. La plaignante s'étant pas présentée en cour, Frank a été remis en liberté.

ACQUITTÉ.—Edward Barrett avait mordu et presque enlevé le pouce de David McKinney. L'affaire est appelée hier matin. Les témoins prouvent que David avait été le premier à se porter à des voies de fait et avait essayé d'arracher l'œil à Edward. Le dessus ce dernier a été acquitté.

DÉTOURNEMENT DE FONDS.—H. Geyer est accusé de s'être approprié une forte somme qu'il a touchée pour le compte d'un journal allemand.

Deuxième District.

FEMME BATTUE.—Leopold Greenwall s'est entendu condamner à comparaître devant le juge Robertson, pour être entré chez Melle Regina Ruber dans la rue d'Orléans, et avoir assommé cette demoiselle.

PIQUE.—Emma Doyle se plaint d'avoir été insultée et assaillie, dimanche dernier, par Frank Foy qu'on avait invitée à venir chez lui.

LEQUEL A TORT?—Louis Flores accuse Raymond Sanes d'avoir voulu le tuer, dimanche dernier, sur le marché aux légumes. Raymond Sanes déclare que c'est Louis Flores qui a tenté de l'envoyer dans l'autre monde. La cour décidera bientôt l'affaire. Les prévenus, en attendant, ont fourni chacun un cautionnement de $500.

ABUS DE CONFIANCE.—P. Martin, accusé par MM. Poincy & Co, d'avoir volé [illegible] devant la première Cour de District. Martin vendait du pain pour le compte de la maison que nous venons de nommer.

Quatrième District.

INCENDIE.—Dimanche dernier, entre 8 et 9 heures du soir, le feu s'est déclaré dans la manufacture de [illegible] de M. D. C. Lawber, dans la rue Washington, près de la cyprière. L'établissement a été complètement détruit. La perte, qui est de $8000, est complètement couverte par les compagnies d'assurance. On croit que c'est l'œuvre d'un incendiaire.

VENTE DE TERRAINS DE VALEUR.—La vente d'un certain nombre de terrains dans le voisinage du dépôt du chemin de fer des Opelousas est trop importante pour que nous n'y appellions pas l'attention des acheteurs. Ces terrains, situés comme ils le sont à l'extrémité d'une voie ferrée qui doit transporter la plus grande partie des récoltes des Attakapas, des Opelousas et de Lafourche, prendront, dès que le chemin sera terminé, une valeur qu'il est difficile d'apprécier en ce moment. Vendus à cette époque de l'année, ils ne commanderont pas les prix qu'ils rapporteraient en hiver. L'occasion est donc excellente pour ceux qui ont des fonds à placer.

BANQUE DE LA LOUISIANE.—Un dividende semi annuel de cinq pour cent sera payé, le 7 août prochain, aux actionnaires de cette banque. Voir l'annonce.

ETAT SANITAIRE DE NEW-YORK—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Il se passe en ce moment, dans la santé publique de New York, un phénomène assez difficile à expliquer. La mortalité va augmentant dans des proportions faites pour alarmer, et cependant cette augmentation n'est pas le fait d'une épidémie.

Les relevés de la semaine qui vient de finir accusent un total de 817 morts, dont 147 attribuées au choléra. Il y a eu, par conséquent, dans ces huit jours, accroissement de 55 dans le chiffre général des décès et de 49 seulement dans celui des décès cholériques.

Comparativement à la condition normale de la ville, la mortalité est arrivée au double de son niveau régulier; le choléra néanmoins n'y figure guère pour plus d'un sixième : sur une moyenne totale de 116 morts par jour, l'épidémie, dont on a fait tant de bruit ne prélève que 21 victimes.

A propos de choléra, voici ce qu'on lit dans le *Times* de New York :

« Nous tenons de bonne source que les cadavres de tous les cholériques qui meurent à l'hôpital de Franklin street sont transportés aux cimetières dans la charrette qui sert à porter le pain à la prison de ville. On ajoute que les pains ont été empilés sur les cercueils qui contenaient les victimes de cette terrible maladie, puis livrés à la consommation des détenus, qui pourtant ne sont pas condamnés à mort.»

LES FINANCIERS DU NORD.—Nous n'avions deviné que trop juste en prévoyant, dit un journal de New-York, que l'on n'était pas à bout de tristes découvertes financières. Voici la Nouvelle-Angleterre qui se met à marcher sur les traces de New-York. M. Edward Crane, président de la compagnie du chemin de fer central du Vermont, vient d'envoyer sa démission au comité des directeurs, en avouant une émission frauduleuse de *huit mille* actions. Au taux de $100, c'est un nouveau déficit de $800,000 qui tombe sur le marché des chemins de fer. Ce n'est pas fait, on en conviendra, pour ranimer la confiance ni relever les cours. Loin de là, chaque nouvelle révélation de ce genre produit, en outre de ses conséquences directes, un mouvement général d'appréhension, chaque jour plus prononcé. On est amené malgré soi à douter de tout et de tous, à se demander où cela s'arrêtera.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Journal de la Côte* du 22 courant :

DONALDSONVILLE.—Avec le beau temps est revenue la chaleur particulière à la canicule. Jusqu'ici Donaldsonville est dans un parfait état sanitaire; l'espèce d'épidémie qui pendant un temps avait frappé les environs, surtout les bords du Bayou Lafourche, a disparu, et on ne se plaint plus maintenant que de la chaleur intense qui rend paresseux les plus actifs.

ENLÈVEMENT.—Samedi dernier, une demoiselle a disparu de chez ses parens qui habitent à trois milles environ au dessus de Donaldsonville (rive gauche). La maison paternelle lui semblait sans doute étroite, et elle a voulu se donner de l'air; aussi, vers dix heures, elle traversa le fleuve en compagnie d'un Américain qui enseigne la profession de maître d'école dans le voisinage. Une voiture les attendait sur l'autre rive, et les a transportés à Donaldsonville; de là un bateau arrivé fort à propos vers minuit les a pris à bord et les a transportés on ne sait où, vers le beau fleuve. On n'en a pas de nouvelles, mais nous avons l'espoir qu'ils sont arrivés quelque part à bon port.

Le même journal appelle l'attention des autorités de Donaldson sur les rassemblements de nègres qui ont lieu le dimanche dans le marché de la ville. «A toute heure, dit-il, on voit une quantité de nègres couchés sur les bancs où chaque matin on débite la viande et les autres provisions, et le matin et le soir, quelquefois sans interruption toute la journée, la vente du café en attire un plus grand nombre.» Le *Journal de la Côte* se plaint aussi des réunions d'esclaves à l'église protestante, et il engage, avec raison, la police à s'assurer si ces meetings ont exclusivement un but religieux.

TEMPÉRATURE AU CANADA.—De même qu'il fait très froid en hiver au Canada, de même la chaleur y est excessive en été. Seulement elle ne dure pas longtemps et dès le mois d'août les paletots de drap remplacent les légères redingottes de juin et de juillet. Le 13 de ce mois, le thermomètre est monté, à Montréal, à près de 90 degrés Fahrenheit.

INSURRECTION EN ESPAGNE.

Les nouvelles de l'insurrection qui a éclaté en Espagne sont contradictoires. On a reçu à Paris la dépêche suivante :

« Madrid, 30 juin.

« Une force assez considérable, composée de cavalerie appartenant à la garnison de la capitale, s'est insurgée le 27, aux cris de : *Vive la reine! mort aux ministres!*

« Les généraux Dulce, O'Donnell et Merino se sont mis à la tête du mouvement avec le brigadier Schague, qui a suivi les insurgés. Ceux-ci ont quitté Madrid et ont pris la route de Saragosse.

« La population n'a pris aucune part à l'insurrection.

« Le lendemain, S. M. la reine Isabelle et les ministres sont rentrés à Madrid, et ont été acclamés à leur passage.

« La *Gazette de Madrid* a publié un décret royal qui dégrade le général Dulce de ses titres et dignités, et un second décret qui proclame l'état de siège et nomme une commission militaire.

« Une colonne de troupes sort de la capitale pour déloger les rebelles qui ont pris position près d'Alcala.

« Les troupes restées fidèles montrent un vif enthousiasme.

« Les nouvelles des provinces sont bonnes, et le succès du gouvernement est assuré.»

Les ministres se sont constitués en permanence et ont établi un conseil de guerre permanent. La Péninsule et les îles adjacentes ont été mises en état de siège.

Lorsque le mouvement a éclaté à Madrid, les insurgés se sont rassemblés au Campo del Moro, à une portée de canon du palais. Le général Campuzano, directeur de l'artillerie, a refusé de les attaquer, bien qu'il ait protesté de son dévouement à la reine.

Les nouvelles transmises à Paris par le télégraphe, annonçaient que le général O'Donnell avait sommé la reine de changer son ministère, et l'avait menacée, en cas de refus, d'attaquer Madrid le même jour. Le 2 juillet, s'il faut en croire les dépêches, la capitale se couvrait de barricades et la population criait : Mort à Sartorius. La garnison aurait aussi fraternisé avec les insurgés. Il aurait également été question de l'abdication de la reine et de l'établissement d'un conseil de régence dont Narvaez aurait membre.

La *Patrie* dit, d'un autre côté, que les nouvelles reçues d'Espagne continuent à être favorables au gouvernement. Le 1er juillet, les troupes de la reine auraient attaqué les insurgés et les auraient battus.

Voici comment les journaux de Madrid rendent compte du mouvement :

« Hier matin, le général Dulce, l'officier qui en 1841 se distingua dans le palais de la reine à la tête des hallebardiers par sa noble résistance aux troupes insurgées, donna l'ordre à toute la cavalerie de Madrid de monter à cheval. Il pouvait le faire en vertu de son grade de directeur et d'inspecteur de cavalerie. Une fois le régiment sous les armes, Dulce poussa le cri de: "Vive la reine. Mort aux ministres!" Les généraux O'Donnell, Ros de Olano et Messina se joignirent alors à lui ainsi que le brigadier Echague à la tête de son régiment. Les rebelles se dirigèrent alors vers Alcala et Guadalajara dans l'espoir sans doute de gagner à leur cause les troupes qui y tiennent garnison.

« Les généraux publièrent une proclamation aux troupes dans laquelle, tout en exprimant leur dévouement à la reine, ils déclarent vouloir rétablir la constitution de 1837. Les ministres en apprenant ce qui avait eu lieu se réunirent immédiatement au ministère de la guerre. Le télégraphe transmit des dépêches dans toutes les directions. Des forces considérables ont été envoyées pour couper la retraite aux insurgés.»

Le correspondant parisien du *London Times* écrit à ce journal :

Plusieurs réfugiés espagnols qui résidaient en France sont partis pour la frontière afin de rentrer en Espagne. Ils expriment la plus grande confiance dans le succès du mouvement. Voici ce que je puis vous apprendre sur les chefs de l'insurrection. Le général Ros de Olano appartient au tiers parti connu en Espagne sous le nom des puritains. Il a été ministre de l'instruction publique en 1847 dans le cabinet Pacheco qui était moins progressiste et moins modéré. C'est lui qui avait été accusé d'avoir trompé ses collègues et d'avoir négocié la chute du ministère pour favoriser la restauration du général Narvaez, événement qui amena le rétablissement de l'influence modérée. Le général Messina a été pendant quelques années sous-secrétaire de la guerre; il appartient au parti modéré et est lié d'amitié avec Narvaez. Le brigadier Echague a servi au commencement de la dernière guerre civile comme simple volontaire avec le général Lersundi, ancien ministre de la guerre, dans le corps franc appelé le Chapel Gorris. Ce n'est pas un personnage politique. Il appartient à une famille respectable de San Sebastian et a été partisan d'Espartero. Le général Dulce est un libéral bien prononcé dans le sens attaché à ce mot en Espagne, et il est assez singulier de le voir participer à l'insurrection organisée par O'Donnell qui a été un des chefs du mouvement anti espartériste en 1841. Son nom, associé à celui d'O'Donnell dans la proclamation adressée aux troupes est considéré comme une garantie des tendances libérales du mouvement.

« Il serait difficile d'exprimer une opinion sur l'issue de la rébellion, car l'Espagne est le pays où se produisent d'une manière inattendue les choses les plus improbables. La haine même que l'on porte aux ministres et le discrédit dans lequel est tombé la cour peuvent lui servir contre leurs ennemis. Si les insurgés réussissent et que les libéraux prennent le dessus, c'en est fait pour longtemps des Bourbons espagnols. Si au contraire le gouvernement triomphe de l'insurrection on peut s'attendre à un coup d'Etat et à tout ce qu'un gouvernement effrayé et sans principe peut entreprendre.

Le *London Times* publie un sanglant article contre l'état moral et politique de l'Espagne. Jamais, dit-il, gouvernement n'est tombé plus bas dans l'estime de la nation espagnole et du reste de l'Europe que celui de la reine Isabel et de ses favoris. Il y a longtemps que la révolution couvait en Espagne, et si elle n'a pas éclaté plus tôt c'est que le peuple avait conservé un vif souvenir des maux que lui avait déjà causés la guerre civile. On savait bien d'ailleurs qu'il fallait abattre, mais on cherchait en vain parmi les personnages politiques ceux qui auraient pu inspirer quelque confiance. Tous en effet avaient opprimé la nation. Aujourd'hui le monde désespère de l'Espagne, et bien peu de ceux qui lisent avec le plus vif intérêt les bulletins du Danube songeront à accorder plus qu'un rapide coup-d'œil aux nouvelles touchant une révolution à Madrid.

Le *Moniteur* publie les dépêches suivantes :

Madrid, 1er juillet.

Un engagement a eu lieu hier entre les rebelles et les troupes de la reine. La perte des insurgés est considérable : la garnison reste fidèle. La tranquillité n'a pas été troublée à Madrid.

Bayonne, 2 juillet 1854.

L'ordre a été donné de cerner les insurgés et de faire marcher les troupes contre eux de tous les points. On assure d'une manière positive que les désertions éclaircissent déjà les rangs des insurgés, qui pour la plupart ont été conduits hors de Madrid par surprise et sous prétexte d'une revue. Le général Dulce a été dégradé.

Bayonne, 3 juillet.

Les troupes et les insurgés sont en présence à environ une lieue de Madrid. L'action n'est pas encore engagée. D'après l'attitude des troupes du gouvernement leur succès est certain. Madrid est toujours tranquille et les nouvelles des provinces satisfaisantes.

NOUVELLES DE LA BALTIQUE.

Hambourg, 30 juin.

D'après des nouvelles du 26 reçues ce matin de Stockholm, trois navires auraient bombardé, le 21, Bomarsund sur l'île d'Aland.

L'*Hecla*, l'*Odin* et le *Valorous* s'étant approchés, dans l'après-dinée du 21, de ce fort qui est défendu par deux lignes de fortifications ayant chacune quarante pièces de canons et de deux batteries à fleur d'eau, commencèrent immédiatement l'attaque et lancèrent sur les batteries russes une immense quantité de bombes et autres projectiles. Ce bombardement continua sans interruption jusqu'à une heure du matin, heure à laquelle les trois navires anglais s'éloignèrent de Bomarsund pour reprendre la mer.

D'après les rapports du capitaine Hall, commandant des trois frégates, les deux batteries russes du côté de l'eau auraient été démontées ou détruites par l'artillerie anglaise dont les bombes auraient aussi occasionné l'incendie des magasins de grains et d'approvisionnement dans la forteresse; du moins les navires, en s'éloignant dans la nuit, remarquèrent-ils sur divers points plusieurs grands bâtiments en feu. Les Anglais n'auraient eu, dans cette affaire, que 4 hommes blessés; mais l'*Hecla*, qui s'était approché le plus près des batteries, a reçu dans ses flancs sept boulets.

Le contre-amiral Plumridge qui commande, comme vous le savez, l'escadre volante dans le golfe de Bothnie, avait reçu le 22, de sir Charles Napier, l'ordre d'aller rejoindre avec le *Léopard*, le gros de la flotte qui paraissait se trouver encore à cette date dans la baie de Barosund. Le capitaine Hall a été chargé, en remplacement du contre-amiral Plumridge, du commandement de l'escadre volante dans le nord. On croyait, d'après les dispositions prises par les deux amiraux des flottes combinées, que lorsque le contre-amiral Plumridge les aurait rejoints, ils marcheraient décidément en avant dans le golfe de Finlande jusque où, du moins, aussi près que possible de Cronstadt.

Quoiqu'une partie des deux flottes se trouvât en vue de Sweaborg et d'Helsingfors, aucune attaque n'avait encore eu lieu contre ces deux forteresses à la date du 20.

Il se trouve dans ce moment, réunis dans le port de Kiel, quatre navires de guerre français, le *Brandon*, l'*Aigle*, la frégate l'*Algérie*, et la *Licorne*. On y attend encore deux bâtiments de cette nation pour former, comme je vous l'ai annoncé, une escadre de réserve.

La *Gazette de Londres* publie la dépêche suivante de sir Charles Napier :

Duc de Wellington, Baro Sund, 18 juin.

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer ci-inclus le rapport de l'amiral Plumridge sur les opérations faites dans le golfe de Bothnie, du 9 mai au 10 juin. Leurs Seigneuries verront par ces pièces qu'il a détruit 46 navires à flots et en chantier, jaugeant 11,000 tonneaux; de 40,000 à 50,000 barriques de poix et de goudron; 60,000 mètres carré de poix brut, un grand nombre de tas de bois, de perches, des planches et de gros mâts; des voiles, des cordages et autres agrès maritimes, s'élevant à une valeur de 3 à 400,000 liv. sans avoir perdu un seul homme.

» L'amiral Plumridge a eu à lutter contre des rochers et écueils innombrables, mal indiqués sur les cartes, et a rencontré les glaces, le 30 mai. Néanmoins quoique plusieurs de ses navires aient touché, je suis heureux de dire qu'ils n'ont pas éprouvé de dommages qu'ils ne soient en état de réparer eux-mêmes.

» Le contre-amiral parle dans les termes les plus élogieux des capitaines, officiers, marins et soldats, et surtout du lieutenant Priest, premier lieutenant du *Léopard*, un vieil et éminent officier, et du lieutenant Hammel, son lieutenant de pavillon.

» Agréez &c.

» CHARLES NAPIER.

» Vice-amiral et commandant en chef.

«Au secrétaire de l'amirauté.»

Les dépêches de l'amiral Plumridge annexées à cette lettre se bornent à donner la liste des navires et propriétés russes détruites par l'escadre.

Une autre dépêche de l'amiral Napier, extrêmement laconique, sert de lettre d'envoi au compte rendu de l'affaire de Gamla-Karleby.—Sir Charles Napier se borne à dire qu'il a exprimé son mécontentement au capitaine du *Vulture*, pour avoir attaqué cette place, sans aucune nécessité et d'une manière imprudente. Le contre-amiral Plumridge se joint au commandant en chef pour exprimer son mécontentement à ce sujet.

La *Gazette de Londres* annonce sa promotion au grade de commandant, du lieutenant Priest, du *Léopard*, qui a bombardé Uleaborg et détruit dans cette ville tous les magasins russes.

Le *Børsenhalle* publie l'extrait suivant d'une lettre de Hammerfest, du 13 :

«Trois bâtiments de guerre anglais ont jeté l'ancre dans notre port, il y a quelques jours, et l'on attend d'un moment à l'autre deux bâtiments français qui doivent venir les joindre; cette escadre est destinée à croiser dans la mer Blanche, sous le commandement du capitaine Ommaney. Le bruit court, et l'on croit qu'il s'est répandu, d'après les ouvertures du capitaine Ommaney, que l'on ne poursuivra provisoirement que les bâtiments de guerre ou les plus grands bâtiments de commerce des Russes.»

Nous résumons comme suit les nouvelles relatives aux flottes de la Baltique apportées par le *Wanderer* un *Norden*, sous les dates de Stockholm et de Wisby, le 21 juin :

«Le petit steamer anglais le *Bulldog*, arrivé le 21 sur la rade de Wisby, aurait apporté la nouvelle que la flotte alliée forte de 28 vaisseaux de ligne, 35 frégates, vapeurs et autres embarcations, après s'être concentrée sous l'île de Hogland, s'avançait directement sur Cronstadt. Une acclamation de joie aurait répondu à bord de la flotte française à l'annonce de cette décision. Malgré l'ancienneté de grade de l'amiral français, il aurait décidé dans un conseil de guerre que sir Charles Napier conserverait le commandement de la flotte combinée, et on s'attendrait à recevoir prochainement la nouvelle d'opérations importantes.

«On considérerait comme un grand bonheur pour les forces anglo-françaises que sir Charles Napier ait réussi à s'emparer du meilleur pilote finnois Ananias Michaelson qu'on a pris en pleine mer, mais que ses compatriotes suspectent de s'être livré volontairement, en jugeant par l'empressement qu'il a mis à prêter ses services, s'engageant, en outre, à procurer autant de pilotes qu'on le voudra.»

Voici quelques détails extraits par le *Morning Herald* des rapports faits sur les dernières opérations dans la Baltique :

« Les cartes russes sont très mauvaises; elles n'indiquent ni les petites îles dont les canaux sont encombrés ni les écueils. Heureusement l'eau est tellement limpide et les roches si saillantes que l'on peut se diriger en examinant attentivement à l'œil nu les points que l'on traverse. A Uleaborg, le seul édifice paraissant appartenir au gouvernement russe était une caserne de Cosaques que l'on n'a pas voulu détruire, cette caserne étant située au cœur de la ville, et, en l'incendiant, on aurait pu brûler une partie de la ville.

« Les équipages, dans plus d'une occasion, ont eu des tentations très grandes à surmonter à cause de la grande quantité de spiritueux dont les magasins étaient ouverts et non gardés. Des ouragans avec neige et des courants très rapides sont encore au nombre des dangers offerts par cette navigation. A Tornea, l'expédition anglaise a trouvé les magasins de vivres entièrement déménagés; on avait transporté les vivres au delà de la frontière, sur le territoire suédois.»

ORAGE A PARIS.

Un violent orage a éclaté sur Paris le 20 juin au soir. La foudre y est tombée une douzaine de fois et malheureusement elle a fait plusieurs victimes. La *Gazette des Tribunaux* donne les effets qui ont été produits par le fluide électrique. Voici les traits les plus saillants de son récit :

« A quatre heures vingt minutes, un ecclésiastique que l'orage avait surpris au milieu des Champs Elysées, était venu chercher un refuge sous un des ormes qui bordent l'avenue Marigny et portant le No. 434; mais la violence de la pluie le força à quitter cet abri et il s'éloigna en courant. A peine avait-il fait dix pas que le tonnerre tomba sur l'arbre même qu'il venait de quitter, brisa quelques branches, et, enlevant, l'écorce sur une hauteur de six mètres environ, s'enfonça dans les racines.

« La commotion électrique fut si violente à quatre heures vingt minutes, et s'étendit si loin, qu'au même moment deux malheureux charretiers qui conduisaient deux tombereaux de sable et qui se trouvaient sur le quai St-Bernard, en face de la grille du Jardin des Plantes, à l'encoignure de la rue Cuvier, furent simultanément frappés de la foudre au moment où ils se réfugiaient sous un des arbres qui bordent les quais. L'un d'eux, le nommé François B....., jeune homme de vingt-deux ans, employé au service d'un maître voiturier à Montmartre, a été tué sur le coup; l'autre, enveloppé par l'électricité, était frappé à l'épaule gauche et aux deux jambes, et tombait paralysé. Cet homme, dont l'état est assez satisfaisant, a été transporté à l'Hôtel Dieu par les soins de M. le commissaire de police de la section du Jardin-des-Plantes.

« Rue des Lavandières, place Maubert, la foudre a produit un effet fort singulier; le tonnerre est tombé sur une lanterne à gaz qui a disparu un instant dans un cercle lumineux; puis, lorsque le météore a été dispersé et qu'on croyait la lanterne brisée en mille pièces, elle est reparue intacte; mais le bec de gaz avait été allumé par le fluide électrique qui avait démonté la vis de la fermeture.

« Sur la rive droite, les premiers ravages de l'orage s'exerçaient à Bercy. Là, un pauvre garçon, au service du sieur Péry, marchand de vins, rue Bourgogne, était tué roide par le feu du ciel; il laisse une veuve et trois jeunes enfans dans la misère.

« Vers cinq heures, les locataires de la maison portant le no 90 de la rue Saint-Maur s'empressaient pour éteindre un commencement d'incendie causé par la foudre, qui était également tombée sur l'atelier du sieur Latron, fondeur, avait démoli la cheminée de la forge et mis le feu aux rideaux de la chambre à coucher, où elle avait pénétré.

« Mais c'est principalement rue Saint-Antoine que le fluide a causé les effets les plus surprenans. A cinq heures, la foudre tombait sur la maison no 229. Le tonnerre, écrasant le toit de la maison dont il faisait voler les tuiles en éclats, suivait un tuyau de descente placé dans une petite cour, puis, perforant le mur, pénétrait dans la loge du concierge à la hauteur du plafond, et mettant le feu aux rideaux de lit qu'il rencontrait sur son passage, touchait les draps et la couverture d'une immense quantité de petits trous. En cet instant, le concierge et sa femme se trouvaient tous deux dans leur loge, et l'homme, impotent depuis cinq ans, était assis dans un fauteuil et sur un mouchoir qui a été presque entièrement brûlé, sans que ni lui ni sa femme aient éprouvé d'autre mal qu'une violente commotion dont ils ne sont pas encore remis aujourd'hui. Pour sortir de leur loge, le fluide a suivi le fil de fer du cordon de la sonnette, et est allé se perdre dans la rue. Au même moment, le concierge de la rue de Montreuil, no 9, a ressenti également une violente secousse et a failli tomber à la renverse. L'ouragan passait au dessus de cette rue, et l'on dit que le tonnerre est également tombé sur l'église de Montreuil et a fortement endommagé une cloche.»

Traité entre l'Autriche et la Turquie.

Voici le texte du traité conclu entre la Sublime-Porte et l'Autriche :

« S. M. l'Empereur d'Autriche reconnaissant pleinement que l'existence de l'empire ottoman dans ses limites actuelles est nécessaire au maintien de l'équilibre entre les Etats de l'Europe, et que nommément l'évacuation des Principautés danubiennes est une des conditions de l'intégrité de cet empire, étant, de plus, prête à concourir, par les moyens à sa disposition, aux mesures propres à assurer le but du concert établi entre les cabinets et les hautes cours représentées à la Conférence de Vienne;

« S. M. I. le Sultan, de son côté, ayant accepté cette offre de concours faite amicalement par S. M. l'Empereur d'Autriche, il a paru convenable de conclure une convention afin de régler la manière dont le concours en question sera effectué.

« Dans ce but S. M. Impériale le Sultan et S. M. l'Empereur d'Autriche ont nommé pour leur plénipotentiaire, savoir :

« S. M. I. le Sultan, Mustafa-Reschid-Pacha, son ministre des affaires étrangères, etc., et S. M. l'Empereur d'Autriche M. le baron Charles de Bruck, son internonce et ministre plénipotentiaire près de la Sublime Porte-Ottomane, etc;

« Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

« Art. 1. S. M. l'Empereur d'Autriche s'engage à épuiser tous les moyens de négociation et autres pour obtenir l'évacuation des Principautés danubiennes par l'armée étrangère qui les occupe, et d'employer même, en cas de besoin, le nombre de troupes nécessaires pour atteindre ce but.

« Art. 2. Il appartiendra, pour ce cas, exclusivement, au commandant en chef impérial de diriger les opérations de son armée. Celui-ci aura toutefois soin d'informer, en temps utile, le commandant en chef de l'armée ottomane de ses opérations.

« Art. 3. S. M. l'Empereur d'Autriche prend l'engagement de rétablir d'un commun accord avec le gouvernement ottoman, dans les Principautés, autant que possible, l'état de choses légales, tel qu'il résulte des privilèges assurés par la Sublime Porte relativement à l'administration de ces pays.

« Les autorités locales ainsi reconstituées ne pourront toutefois pas étendre leur action jusqu'à vouloir exercer un contrôle sur l'armée impériale.

« Art. 4. La cour impériale d'Autriche s'engage, en outre, à n'entrer vis-à-vis de la cour impériale de Russie dans aucun plan d'accommodement qui n'aurait pas pour point de départ les droits souverains de S. M. I. le Sultan et l'intégrité de son empire.

« Art. 5. Dès que le but de la présente convention aura été atteint par la conclusion d'un traité de paix entre la Sublime Porte et la cour de Russie, S. M. l'Empereur d'Autriche prendra aussitôt des arrangements pour retirer dans le plus bref délai possible ses forces du territoire des Principautés. Les détails concernant la retraite des troupes autrichiennes formeront l'objet d'une entente spéciale avec la Sublime Porte.

« Art. 6. Le gouvernement d'Autriche s'attend à ce que les autorités des pays occupés temporairement par les troupes impériales leur prêteront toute aide et facilité, tant pour leur marche, leur logement ou campement, que pour leur subsistance et celle de leurs chevaux et leurs communications. Le gouvernement autrichien s'attend pareillement à ce que l'on fera droit à toute demande relative aux besoins du service, adressée par les commandants autrichiens, soit au gouvernement ottoman par l'internonce impérial à Constantinople, soit directement aux autorités locales, à moins que des raisons majeures n'en rendent la mise à exécution impossible.

« Il est entendu que les commandants de l'armée impériale veilleront au maintien de la plus stricte discipline parmi leurs troupes, et respecteront et feront respecter les propriétés de même que les lois, le culte et les usages du pays.

« Art. 7. La présente convention sera ratifiée et les ratifications seront échangées à Vienne dans l'espace de quatre semaines, ou plus tôt si faire se peut, à partir du jour de la signature.

« En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs l'ont signée et y ont apposé leur cachet.

« Fait en double, pour un seul et même effet, à Boyadji-Kioi, le 14 juin 1854.»

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE IX.
Songe d'une nuit d'été.

C'était une nuit aussi fraîche que la journée avait été brûlante. Les oiseaux, qui, sans doute, étouffés par la chaleur du jour, avaient gardé la chambre dans leurs palais de verdure, commençaient à faire entendre la voix de leurs hérauts; le rossignol, la fauvette, le rouge-gorge; ils chantaient la belle nuit d'été aux brises fraîches! Des papillons de ténèbres, si grands, qu'ils semblaient des oiseaux; l'atropos, le paon, le sphinx du peuplier, voletaient sans bruit autour des arbres, avec des essaims innombrables de ces petits hannetons qui semblent les fils dégénérés des hannetons du mois de mai, et mises en branle par le vent frais de l'est, les fleurs de la plaine, balancées sur leurs tiges, semblaient danser en l'honneur du Dieu qui créa la lune et les étoiles, ces doux et pâles soleils de l'obscurité. Les coquelicots s'entaçaient aux bluets; les marguerites donnaient la main aux violettes; le myosotis aux yeux d'or regardait amoureusement couler le ruisseau.—Oiseaux, papillons, fleurs, célébraient la fête de la nature.

Assis, ou plutôt couché parmi les blés, un jeune homme, la tête appuyée en arrière sur ses deux bras croisés, les yeux levés au ciel, semblait jouir avec délices de la sérénité ineffable de cette nuit d'été.

Sur le front de ce jeune homme étaient écrits en lettres de flamme les pas enchantements d'une récente félicité; on pouvait suivre sur son visage les traces encore visibles des joies de la veille, déjà amorties, effacées par l'invasion triomphante des joies du jour. Un passant indifférent eut seul pu croire que les rides de son front étaient creusées depuis peu, comme les sillons par la charrue dans une terre nouvellement labourée; un observateur, au contraire, eut reconnu bien vite que, dans ces sillons, arides à la première vue, germaient les plus vertes et les plus fraîches pensées de la jeunesse.

Ce jeune homme, c'était notre maître d'école.

Ou plutôt, hâtons-nous de nous reprendre, et ne lui donnons plus ce nom, qui entraîne avec lui tout un cortège d'illusions meurtries. Non, ce n'était plus le maître d'école; non, ce n'était plus le violoncelliste éveillant l'âme de son grave instrument, et la forçant de gémir sur ses douleurs; non, ce n'était plus ce jeune homme vieux avant l'âge que nous avons vu si soucieux au milieu de sa triste famille,—c'était l'oiseau des champs, à qui le bonheur avait ouvert, en passant, la porte de sa cage, et qui se vourait, dans l'air embaumé du soir, les fruits à peine éclosés de sa liberté.

C'était, en un mot, celui que nous appelions encore dans notre avant dernier chapitre *le malheureux Justin*.

Selecte, chers lecteurs, et lectrices amies, car il avait fait de rapides progrès sur la grande route du bonheur.

Comme un voyageur attardé, il avait vite reconquis le temps et le chemin qu'ils avaient perdus; il avait, tout courant, laissé derrière lui les longues années de son isolement.—Le chemin est si court de l'infortune au bonheur, qu'il avait, en six mois, pu oublier les soucis de sa vie entière!

Avait-il fait tout-à-coup fortune? quel parent inconnu lui était-il arrivé des îles lointaines, exprès pour l'appeler *mon neveu*, et l'instituer son héritier? ou bien plutôt le travail, ce véritable oncle d'Amérique, qui donne toujours plus qu'on attend, lui avait-il créé ce doux loisir?

Ne devait-il pas, en ce jour, à cette heure,—c'était un jeudi, jour de bal,—ne devait-il pas être installé, les cheveux pendants comme les rameaux d'un saule, son instrument chanteur entre les genoux, dans l'orchestre du cabaret où nous l'avons vu demander humblement sa place de contrebassiste.

Que faisait-il donc ici, couché dans les blés comme un berger de Virgile, un Tityre ou un Damoetas, lorsque son devoir l'appelait ailleurs?

Non, son devoir ne l'appelait plus à l'orchestre: ses deux élèves avaient enjambé d'un pas triomphant l'abîme de la troisième; il avait des leçons par-dessus la tête, des économies à acheter une maison, et il y avait déjà quelques chose comme trois ou quatre mois qu'il avait renoncé à faire sa partie dans cette symphonie discordante où nous l'avons poussé.

Il était là où il devait être; nulle part il n'eût été mieux: cette place qu'il occupait sur la lisière de ce champ, la tête dans les blés, les pieds pendants au rebord de la route, par le clair de lune, au milieu d'une nuit d'été,—cette place, c'était celle qu'occupait, cinq ans auparavant, la petite fille qui avait magnifiquement métamorphosé la pauvre maison du faubourg St-Jacques, et, innocente Médée, rajeuni notre héros; c'était la nuit anniversaire de sa rencontre avec Justin, et celui-ci remerciait Dieu en ce moment du trésor inappréciable qu'il lui avait envoyé.

On était au mois de juin de l'année 1826, la petite fille était devenue une grande et svelte jeune fille.

L'enfant venait d'entrer dans sa quinzième année.

C'était une belle ondine, pareille à celles qui se mirent dans les ruisseaux dont les cascades légères descendent du Taunus, et vont se jeter dans le Rhin. Elle avait de longs cheveux blonds comme l'or des blés, des yeux azurés comme les bluets au milieu desquels on l'avait trouvée couchée, des joues rouges comme des coquelicots tremblant sur sa tête au souffle virginal qui s'échappait de sa bouche.

On l'eût crue faite de toutes les fleurs des champs où elle avait passé la nuit cinq ans auparavant; c'était un bouquet de fleurs vivant, rose et frais.

Justin, de son côté, était presque devenu beau; nous avons déjà dit qu'il avait peu de chose à faire pour cela; à passer, par exemple, par le même chemin que le bonheur.

La confidence de sa félicité soulevait à son triste visage cet air froncé qui lui était naturel autrefois, et sa figure n'avait plus gardé de sa physionomie des jours néfastes que sa douceur et sa distinction.

Un jour, il s'était regardé dans son miroir et ne s'était pas reconnu; il avait rougi en se trouvant beau, et, depuis ce temps, comprenant qu'il devenait beau parce que Mina était belle il avait pris pour sa personne mille soins qui lui étaient étrangers jusque-là.

Et il y avait de quoi s'embellir, certainement, rien qu'au contact de cette adorable créature.

Quand ils s'en allaient promener le dimanche aux plaines de montrouge, c'était un couple adorable à voir; lui blond, elle blonde; elle rose, lui blanc, le bras de la jeune fille enlacé comme une liane au bras du jeune homme, sa tête touchant presque son épaule, comme si elle eût voulu s'en faire un appui, c'était une harmonie délicieuse, un duo charmant!

On les regardait passer,—les bons cœurs, bien entendu,—avec ce plaisir naïf qu'on éprouve à suivre du regard des gens illustres ou heureux; ceux qui les prenaient pour le frère et la sœur les admiraient; ceux qui les prenaient pour deux fiancés les enviaient.

Ils avaient l'air tous deux si bons, si joyeux, si jeunes! à peine Justin, depuis qu'il était heureux, paraissait-il vingt-cinq ans; sa jeunesse, dont il avait si peu profité, si mal joui, lui revenait à l'âge où il l'avait quittée, c'est-à-dire presque enfantine. Tous les petits garçons couraient à Mina, toutes les petites filles couraient à Justin, tous les pauvres leur tendaient indifféremment la main à l'un ou à l'autre.

Nous avons raconté, détail par détail, comment Mina, d'enfant était devenue jeune fille, comment Justin, de malheureux, était redevenu heureux; suivons-les tous les deux dans leur vie nouvelle.

L'éducation de l'enfant est faite : musique, dessin, histoire, littérature ancienne, littérature moderne, en lui a tout appris; elle a tout retenu. C'est une jeune fille pleine de distinction, dont le sens a grandi dans cette terre féconde qu'on appelle la famille; ses goûts sont simples comme ses habits; sa robe de dimanche est le symbole de son âme : elle en a la blancheur immaculée, et, teriace jusqu'ici aux désirs comme le calice d'une fleur, elle attend, pour s'entr'ouvrir, ce soleil des jeunes filles qu'on appelle l'amour.

C'est une âme chaste dans un corps vierge.

Dans le cœur de Justin, comme dans une bonne terre que l'on n'a jamais ensemencée, un amour jeune et vigoureux vient d'éclore, élevant déjà ses rameaux vers le ciel.

Comment Justin s'aperçut-il qu'il était amoureux?

Par une souffrance,—Souffrance d'autant plus aiguë qu'il était déshabitué de souffrir.

C'était le jeudi de la Fête-Dieu qui venait de passer. A cette époque les hommes avaient encore permis à Dieu d'avoir une fête, plusieurs des rues de Paris, mais principalement celles des grands faubourgs, étaient jonchées de fleurs et ressemblaient à des tapis étendus sous les pieds du prêtre qui portait le saint sacrement; en outre, les murs étaient tendus de draps ou de tapisseries, l'air était parfumé d'encens, les feuilles de roses volaient dans l'air, lancées à pleines mains, les cloches des différentes paroisses sonnaient à toutes volées. C'était un spectacle ravissant que de voir défiler sous le ciel radieux pareilles aux théories de la Grèce, les jeunes filles en voile blanc qui suivaient la procession du clergé. Dans ce temps-là, où le gouvernement n'avait point parqué les étudians dans les écoles de province, il y avait encore sur les toits des faubourgs, comme des nids d'hirondelles, des nuées de jeunes gens penchés aux fenêtres de leurs mansardes pour voir défiler le chaste et blanc troupeau.

Mina faisait partie du cortège; Justin, adossé près des grilles du Val-de-Grâce, l'attendait au passage.

Le cortège arriva.

Justin découvrit bientôt la jeune fille, qui, comme la plus haute et la plus belle fleur d'un bouquet, dominait de la tête toutes ses compagnes.

Il n'avait pas d'autre dessein, d'autre désir que de la regarder passer; cependant, comme s'il eût été fatalement attiré de ce côté, il leva les yeux et vit à une fenêtre ses jeunes hommes dont les yeux ardens rayonnaient sur tout ce essaim de cygnes.

Ce jeune homme regardait-il l'une ou l'autre? Il sembla à Justin qu'il n'était venu là que pour Mina, et ne regardait que Mina. Une rougeur.... nous nous trompons; une flamme monta au visage de Justin, et, à partir de ce moment, le pauvre maître d'école vit clair en lui-même.

Un serpent venait de le mordre au cœur,—mieux que cela : un cœur de son cœur l'ecomme dit Hamlet.

Il était jaloux!

Justin cacha son visage entre ses mains, comme si la jeune fille, en passant devant lui, eût pu voir la rougeur de son visage, où était comprendre la cause.

De retour à la maison, il s'enferma dans sa chambre, et y resta seul, pendant deux heures environ, à s'interroger.

Si, au bout de ces deux heures, l'amour qu'il avait pour la jeune fille ne lui était pas entièrement révélé, s'il hésitait encore à nommer le sentiment de son cœur, une révélation allait s'accomplir en lui qui ne devait lui laisser aucun doute.

Le soir, vers dix heures, après avoir vaqué aux derniers soins de la journée, Mina, comme d'habitude, descendit pour dire bonsoir à Justin, et lui tendre son front pour recevoir le baiser fraternel.

Ce soir-là, lorsque Mina entra dans la chambre, le corps du jeune homme frissonna des pieds à la tête et une flamme passa sur son visage, pareille à celle qui courut sur le front de la jeune fille le jour où Justin la surprit l'archet à la main.

Il l'embrassa sur le front; mais, en l'embrassant, il devint pâle, pâle comme Mina le jour où elle chantait sa chanson dans la cour obscure, et où, surprise par sa sœur Céleste, elle avait cru commettre une profanation semblable à celle que l'on commet en parlant haut dans une église.

Le baiser qu'il lui donna lui sembla impie, illicite, plein de convoitise; il recula avec terreur, renversant sa chaise, et faillit tomber à terre, quand la jeune fille, le regardant avec des yeux inquiets, lui dit :

—Oh! comme tu es pâle, ce soir frère Justin! Qu'as-tu donc? serais-tu malade?

Oh! oui, il était bien malade, le pauvre Justin!

Il était frappé au cœur d'un amour mortel.

A partir de ce jour de la *Fête-Dieu*, de cette heure où, à la procession, il s'était senti jaloux en voyant un regard hardi se fixer sur Mina, il parut étrange à tout le *monde*; il avait tout à coup des élans imprévus qui étonnaient la famille, des joies sans cause apparente qui l'épouvantaient; puis il retombait subitement dans des silences mornes et obstinés.

Lui, qu'on n'avait jamais entendu chanter, c'était, un beau jour, en montant de sa chambre à celle de sa mère, mis à parcourir toute la gamme, à jeter au vent toutes les notes du clavier humain.

Un autre jour, on l'avait rencontré gambadant par les rues comme un écolier en vacances.

Enfin, on le voyait s'enfermer dans sa chambre pendant des nuits entières sans que le moindre bruit y trahit sa présence; et, lorsque, indiscrètement on regardait par le trou de la serrure, on le voyait, tantôt assis et immobile comme s'il était pétrifié, tantôt marchant et gesticulant comme s'il était fou.

Ces symptômes, et d'autres encore plus effrayans, furent remarqués par sa sœur Céleste et par mère Corby, tout aveugle qu'elle était.

Les deux femmes recoururent de s'en ouvrir au vieux professeur, qui était resté le Calchas des deux simples créatures, en même temps qu'il était le Mentor de Justin.

M. Muller, qui, depuis longtemps, avait surpris le secret du jeune homme, prit le parti d'en conférer avec lui.

Ils s'enfermèrent, un soir, tous les deux, et, comme un vieux médecin qui n'a même pas besoin de tâter le pouls de son malade pour apprécier la gravité du mal, le bon Muller alla droit au fait, et faillit renverser son élève quand, la porte à peine fermée, il l'aborda par ces mots :

—Justin, mon garçon, tu es amoureux fou de Mina!

(*A continuer.*) ALEX. DUMAS.

Excellent certificat.—M. Wm. K. Toutu [illegible], citoyen haut placé de Baltimore, dit, en parlant de l'*Anodyne Cherry Expectorant* de STABLER, que ce remède l'a guéri d'une épreuve qui était menacé d'une affection pulmonaire. [illegible] Prix 50 cents la bouteille, ou six bouteilles pour $2 50.
E. H. STABLER & Co., Propriétaires, Pharmaciens vendant en gros, Baltimore.
A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co., agents pour la vente en gros, 151, rue de Chartres.
Aussi, par F. KALTEYER & ROBT. McRACKEN, [illegible] et par les marchands dans tous les Etats Unis. 15 juil—1m

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont [illegible]
J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lesquels on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 23 juil—1m

Maladies bilieuses.
L'HYDROPIPER DU DR GEORGEAN.
[illegible]

LES ENFANS FAIBLES ET DÉLICATS.
[illegible]
Raymond & Patton, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky., Agents pour la vente en gros.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, aux Magasins et Commune, J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres.
11 juil—

Le Brick TOWNSEND JONES, de Bordeaux [illegible] CHARLES CAVAROC, 26, rue Bienville.

Banque de la Louisiane.
Nlle Orléans, 24 juillet 1854.
Un dividende semi-annuel de cinq pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque lundi, 7 Août prochain.
Par ordre de la direction,
R. M. DAVIS, caissier.
25 juil—12

Billet perdu.
Le public est prévenu de ne pas négocier un billet portant le No. 1061, daté du 12 juin dernier payable à quatre mois de date, tiré par J. R. Justin à l'ordre et endossé par F. Léopold et souscrit par les soussignés; la somme du susdit billet, 48 perdu, le paiement en a été arrêté.
Récompense sera donnée (si elle est exigée), à la personne qui le remettra à
HENRY PEYCHAUD & Co.
25 juil 28 rue de la Vieille Levée

A louer à la Baie St Louis.
UNE MAISON et ses dépendances, convenables pour une grande famille. [illegible]
Pour les conditions, s'adresser à la Baie, à Jean Martin et en ville à P. A. De Buys, 119 rue de l'Esplanade. 25 juillet—1

Avis
On demande un jeune homme de 15 à 16 ans, sachant parler l'anglais et le français et ayant de bonnes recommandations. S'adresser au No 76 rue de Chartres. Il est inutile de se présenter sans bonne recommandation. 25 juillet—

M. Pierre Deveuge est prié de passer au bureau du consul Belge pour affaire qui le concerne. Nlle Orléans, le 22 juillet 1854. H. MEUGENS. 25 juil 31 rue Commune.

SUCRE de la Havane—500 boîtes sucre jaune et blanc, en débarquement de la goélette Midas, à vendre par R. CAHUZAC & Co. 25 juillet 30, Vieille Levée

INDIGO—6 surons indigo Guatemala pour les habitans.—6 caisses indigo Caracas pour les teinturiers,—6 caisses indigo de Manille, de différentes qualités, à vendre par P. CUSACHS. 25 juil Enc. Royale et St Philippe

MANNE—300 livres manne en larmes, très belle,—6 caisses manne blanche [illegible] 300 livres manne Sorte, très belle, à vendre par P. CUSACHS. 25 juil Encoig. Royale & St Philippe.

EAU DE FLEUR D'ORANGER—25 caisses eau de fleur d'oranger en flacons, 12 estagnons dito, première qualité, à vendre par P. CUSACHS. 25 juil Encoig. Royale & St Philippe.

SEL D'EPSOM—25 barils sel d'Epsom anglais, à vendre par P. CUSACHS. 25 juil Encoig Royale et St Philippe

CHLORURE DE CHAUX—5 caisses chlorure de chaux très sec et très beau, à vendre par P. CUSACHS. 25 juil Encoig. Royale et St Philippe

BEURRE DE GOSHEN—15 barils en débarquement du steamship Crescent City, à vendre par E J HART & Co, 25 juil 79, rue Tchoupitoulas

EPONGES—3 balles en magasin et à vendre par E J HART & Co, 25 juil 79, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Townsend Jones, de Bordeaux—34 barriques vin rouge, à vendre par E. DECHAMPS. 22 juil 67, rue Conti

HUILE DE LIN—100 barils d'Angleterre et de l'Ouest, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 22 juil—3 No. 29, Vieille Levée

PRUNES—50 caisses prunes de Bordeaux, en flacon, en débarquement et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22 juil—3 29 Vieille Levée

VITRES POUR FENETRES—4800 caisses vitres françaises et de Waterford, dimensions assorties, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 22 juil—3 No 29, Vieille Levée.

COGNAC ET GENIEVRE—100 barils, de New York, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 22 juil—3 No 29, Vieille Levée.

DIVERS—En débarquement du brick Townsend Jones, de Bordeaux, et à vendre sur la Levée: 60 barriques vin rouge St. Julien et St Estèphe, 20 barils vin blanc Haut-Sauterne, 200 caisses vin rouge de Léoville & Lafitte, 104 do vin blanc Haut-Sauterne, 48 quarts pipes vieux Cognac, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 22 juil—3 No. 29, Vieille Levée.

COUTELLERIE FINE anglaise—Rasoirs de Wade & Butcher, canifs de Rodgers, couteaux de table, ciseaux, &c. à vendre par C. CARRERE, 6 ja Enc. Condé et Madison, et 110, Vieille Levée

VINCENT,
Confiseur, *encoignure Canal et Carondelet*.
La magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, continue à jouir de la vogue. [illegible]
4 juil—1m

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.
Des livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 28 avril 1853, pour l'extension du chemin de fer à la Mobile), ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie dans dans la rue Victoire, près du dépôt. Le Maire ayant souscrit à la somme de un million cinq cent mille piastres, au nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, la balance du dit capital pour l'extension, peut maintenant être prise par le public aux conditions suivantes, savoir :
Dix pour cent payable en souscrivant.
La balance payable en versements n'excédant pas 20 pour cent par an. Il ne sera demandé de versements qu'après soixante jours d'avis dans deux ou plusieurs journaux de la ville. Les livres resteront ouverts jusqu'au 1er septembre, 1854, à moins que l'on ne souscrive au stock avant cette époque.
Des livres de souscription seront également ouverts à la Baie St Louis, à la Passe Christian, à Biloxi, à Mississippi City, à Pascagoula et à la Mobile.
F. M. GOODWYN, Secrétaire.
24 juil—jusqu'à sept.

COLLEGE DE ST JOSEPH,
Bardstown, Ky.
Un professeur attaché à cette institution se trouve maintenant en ville et partira pour Bardstown vers le 20 août. Il sera heureux d'accompagner les élèves qui désireraient y entrer et seraient prêts à cette époque. M. J. B. Steel, No 60, rue du Camp, est l'agent du collège, ainsi que M. W. H. Hill, au coin des rues Commune et Baronne.
Conditions :
Nourriture, logement, chauffage, éclairage et enseignement, le tout compris...$152 par an. Frais de prix extra, excepté l'enseignement de la chimie et la philosophie naturelle qui se payera $10 par an. 22 juillet—jusq. 20 août

HOTEL DELMONICO,
25, Broadway, New-York.
Le bruit ayant couru, depuis la vente de l'édifice, que le soussigné avait fermé son Hôtel, il annonce à ses amis que tel n'est pas le cas. La vente a été faite sujette au bail du soussigné et ce bail n'est pas encore expiré.
L'établissement a été et est encore ouvert et est prêt à recevoir les pensionnaires. Le soussigné en a la surveillance, comme par le passé.
24 juil—1m L. DELMONICO.

Les négocians et commis.
Et tous ceux qui ont l'intention de devenir négocians, devraient pouvoir tenir eux-mêmes leurs livres, ou ils s'exposent à commettre de graves erreurs et subir de fortes pertes. On peut acquérir cette branche utile en quelques semaines, en s'adressant à M. DOLBEAR, dont l'Académie d'écriture et de tenue de livres est située au No 106, rue du Canal.
22 juil—6f RUFUS DOLBEAR.

PERDU.—On a perdu mercredi soir, entre 7 et 8 heures, de l'encoignure Esplanade et Royale jusqu'à la gare du chemin de fer Pontchartrain, deux grosses clés dans un petit sac de velours noir. La personne qui les a trouvées est priée de les rapporter au bureau de l'Abeille, où elle recevra une récompense.
21 juil—3

EN magasin—300 quarts Porto M. Reig, 30 quarts Porto Lacave & Echecopar (Cadix), 100 quarts et octaves Madère, 20 do do Xerès (Sherry), 50 caisses sardines grandes et 1/2 boîtes, Duffau ne 50 do anchois do, 1000 do vins fins différentes marques, 50 do fruits au jus, Duffau & Co, 20 kegs olives, 85 balles bouchons de toutes espèces, A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 21 juil 28 rue de la Douane

EN douane—100 futailles Cognac différentes marq., 300 quarts Porto M. Reig, 200 quarts Porto Lacave & Echecopar (Cadix), 100 caisses fruits au jus de la marque Duffau. Aussi : 50 jarres d'huile, 25 caisses véritable savon de Castille, A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 21 juil 20, rue de la Douane

HUILE de Palma Christi—5 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil No 100, rue Tchoupitoulas

DIPEN—50 caisses papier, terre, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100 rue Tchoupitoulas

TUYAUX pour juleps—9 barils en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 1/2, 1, 2 et 3 5 gallons, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 24 juil 100, rue Tchoupitoulas

BIÈRE et porter anglais—25 boucauts de 7 douzaines chaque porter, des marques Byas, Barclay et autres; 10 boucauts de 7 douzaines chaque, bière pale ale, marque Inverness, 15 do do de 8 douzaines chaque bière pale ale, pinte, marque Inverness, vendre et d'arriver, et à vendre par HENRY VALETON, 80, St Louis 24 juillet

PAPIER! PAPIER!—40 caisses papier Berrets de 20 rames chaque, convenable pour le marché mexicain, sous clef de la Douane, à vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée

FICELLE FRANCAISE—10 bouquets ficelle française en petites pelottes. A vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée

SAVON! SAVON!—800 boîtes savon de Castille, à vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée

CACAO MARACAIBO—75 sacs Cacao Maracaibo sous clef de la Douane; 100 sacs do Guayaquil, à vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée

CIGARRES ALLEMANDS—80 caisses de 10000 chaque, Regalias et Millares, à vendre par BERNARD TURPIN, 24 juil 20, Vieille Levée

Pour clore diverses consignations.
10 caisses poivre, 12 do café Moka, 10 rames papier de paille, 20 barils bourbon whiskey, 10 do Old Reserve, 10 do Esprit sucre, 25 paniers vin de Champagne différentes marques, 25 caisses porcelaine assortie, 5 do gomme arabique, 1ère qualité, 10 do Eau de Vichy, 5 do sucre candi, 15 caisses cognac à jouer J. B. Brasset & Highlanders, 7 ballots cannelle de Ceylan, 28 caisses papier foolscap et à lettre, A vendre par BERNARD TURPIN, 22 juil 20, Vie lle Levée

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—[illegible] J. HOBBS & Co., 22 juil—12 12 et 14 rue de la Douane

CHANGE sur Paris, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20, rue Douane

Demande.
Un homme parfaitement recommandé et bien entendu dans la fabrication des liqueurs telles que Cognac et Genièvre, trouvera de l'emploi en s'adressant No 15, rue St Louis, entre Chartres et Levée. 22 juil QUEYROUZE & LANGSDORFF.

NOUVELLEMENT reçu par la barque Seampre Viva, de Barcelone—37 balles bouchons supérieurs, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 22 juil—6 14 et 15, rue St-Louis

CIGARES—1,000,000 Regalia, Media Regalia, Prensados, Cilindrados, Londres &c. des marques choisies, en magasin et à vendre par S. DE VISSER & CO, 19 juil 25, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—760 boîtes sucre blanc et brut, à vendre par S. DE VISSER & CO, 19 juil 25, Vieille Levée

EN débarquement du navire Townsend Jones, venant de Bordeaux—40 caisses fruits à l'eau-de-vie, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 20 juil 9 et 10, rue Jefferson

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux : Le Stella—60 barriques vin rouge. L'Eugénie—112 barriques vin rouge. A vendre à livrer par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 21lt Encoig. Moreau et Mandeville, 3e District.

A VENDRE.
UNE NEGRESSE créole, âgée de 24 ans, parfaite cuisinière à la mode française, bien recommandée et parfaitement garantie.
Une négresse de 23 ans, bonne cuisinière de famille et parfaite blanchisseuse et repasseuse, hautement recommandée et pleinement garantie sous tous les rapports.
S'adresser au No 86, rue de la Douane, chez 21 juil J. B. DERBEY, Courtier

VINS ROUGES—100 barriques vin rouge St Julien, Cantenac, 60 barriques vin rouge Bergasse, 50 " " Beichfort, 300 caisses Cantenac fonce, 100 " " Bégadan Médoc, 375 " " de choix pour table. En magasin et à vendre par FCO. DE FUENTES & Co. 20 juil—6 22, Vieille Levée

FRUITS—50 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie, nouvelle récolte, en débarquement du navire Townsend Jones venant de Bordeaux, à vendre par FCO DE FUENTES & Co. 20 juillet—6 22, Vieille Levée

FRUITS au jus—50 caisses fruits assortis au jus, de la marque célèbre de Toyennese Jr., en magasin et à vendre par FCO DE FUENTES & Co. 20 juillet—6 22, Vieille Levée

CIGARES—60,000 cigares des meilleures marques, telles que La Lagarita, Flor, Rosita, Herculano, Los Dos Emisferas, &c. &c. en magasin et à vendre par FCO DE FUENTES & Co. 20 juillet—6 22, Vieille Levée

Propriété en plein rapport, à Versailles
A VENDRE une propriété formant une étendue de 29 1/2 arpens environ, avec maison, cuisine, four, jardin, et facilité pour la coupe du bois, le tout en plein rapport et parfaitement cultivé. S'adresser à E. Guinault, commandeur, ou sur les lieux, à G. Senect, chemin de Paris, vis à vis la propriété de MM. Dussame et Mabire. 17 juillet—17f

AVIS.
Le soussigné annonce au public que par acte passé le 4 février 1854, pardevant Edward Barnett, notaire, il s'était associé à M. LUCAS ORLICK, pour exploiter en commun leur établissement de billards, situé No 22, rue Commune; que cette association est maintenant en voie de dissolution, et que ledit Orlick prétend être le seul propriétaire du susdit établissement. En conséquence, il prévient le public de ne prêter ni avancer de l'argent sur ledit établissement, ni sur ledit propriétaire qui se recommanderait ainsi contractée. B. ANTOGNINI. 17 juil—6f 12 & 14, rue Conti

INSTITUT JACKSON.
On demande un maître d'anglais et un maître d'écriture parlant anglais.
Rue St-Louis, entre Remparts et Bourgogne, 179. 17 juil—

EN MAGASIN.
50 caisses absinthe L. Noilly Fils & Co qté sup., 350 do vermouth do garanti limpide, 10s do do Turino, 100 paniers huile véritable Pignaiol, 50 do do do 1/2 bouteilles, 100 caisses vermicelle assortie, 50 do savon bleu marbré de Marseille, 4000 livres anis vert pour distillateur, 150 do anis étoilé do, 500 do gomme arabique blanche, 500 do Rocoull, 60,000 bouchons pointus et réguliers. A vendre par ANT. GIRAUD, 19 juil 44, Vieille Levée.

AVIS.
J. CASSERGUE, marchand-tailleur, a transporté son magasin du No. 183, rue Royale, au No. 77, rue St Charles, entre Union et Perdido, troisième district. J. CASSERGUE, Marchand-tailleur. 17 juil

J. CASSERGUE,
MARCHAND TAILLEUR,
No 77 **Rue St.-Charles,** No 77
Entre celles Union et Perdido.
Informe ses chalands et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en :
Coutils couleur et blancs,
Piqué couleur pour gilets,
Mérinos noir pour habits et pantalons,
Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons.
Son assortiment de confiserie et pâtisserie se laisse également rien à désirer, et l'on peut être certain de trouver chez lui tout ce qui se fait de mieux en ce genre.
Ses prix sont très modérés.
J. CASSERGUE, 4 juil—1m

MUSIQUE—MUSIQUE.
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle.
L'Étoile du Nord, par MEYERBEER. Le Nabab, par HALEVY. Colette, par CADAUX.
Et autres nouveautés pour chant.
AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras.
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 8juil 7, rue de Chartres.

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négocians chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du *Bi-sulfite de Chaux*.
L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été éprouvé d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitants voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur sera été démontré.
Les mauvais Bi-sulfites ou *Bi-sulfites impurs*, contenant toutes sortes de matières et des en dissolution pour leur donner en apparence un plus fort degré, ont sans doute beaucoup contribué à mettre des entraves à la réussite parfaite et complète, un assez grand nombre d'habiles sucriers ayant été induits en erreur en essayant de *mauvais Bi-sulfite*, qu'ils ne pouvaient plus doser, n'en connaissant ni la richesse ni le degré.
Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner dès le début à notre Fabrique un *cachet de garantie*, nous nous sommes adjoint M. J. B. AVEQUIN, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apporter tous ses soins à la fabrication de notre Bi-sulfite, de manière que nos produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué jusqu'à présent.
Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de *M. Avequin*.
M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Établissement, de concert avec M. Avequin.
Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne.
EDW. SHIFF & Co, No 109, rue Commune.
N. B.—La plus grande partie du sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité fort inférieure et n'ayant commandé que de très bas prix, nous engageons les habitans sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements que pourront concourir à ce résultat. 1r juil—2m

BI-SULFITE DE CHAUX.
OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie *est en pleine opération*, et qu'elle fonctionne de manière à ne laisser rien à désirer, quant à la qualité de ce produit chimique; il est prêt, *dès à présent*, à remplir les ordres qui seront adressés à ses agents M. ROMAN & KENNEDY, négociants à Nlle Orléans, pour telle quantité de Bisulfite que l'on désirera.
LA PHARMACIE DE O. ROBIN, a été transportée encoignure des rues STE. ANNE & VILLERE; outre l'assortiment de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours des eaux minérales gazeuses de toutes espèces, qui y sont fabriquées. Les ordonnances des médecins y sont remplies avec les plus grands soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude. 17 juin

Charbon Anthracite
Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUSSET, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé No 67. 7juil—

A LOUER.
Le magasin à quatre étages, No. 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co, No 46, rue de Chartres. 1 juil—2m

AVIS.
La société existant entre NORTH FRERES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires en même local, sous la raison NORTH, SMYDES & Co.
W. M. NORTH, E. B. SMEDES, ALEX. DUTHIL, VICTOR FAIVARS.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

INSTITUT JACKSON,
Rue St Louis, entre Bourgogne et Remparts, No. 179.
MM. Jegou & Letarre ont l'honneur d'annoncer aux parents que l'ouverture de leur établissement aura lieu lundi 3 juillet. Pour avoir des prospectus, s'adresser aux principaux libraires, ou au siège de l'institution.
N.B. Les parents sont invités à venir visiter le local. 3 juillet

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. 8 juillet—1m

Aux amateurs de pêche.
A VENDRE par Uriah A. Pollard & Co., le plus grand assortiment d'hameçons de véritable "Limerick," avec mouches et autres. Aussi une nouvelle espèce qui "Gravitation." Lignes à pêcher en coton, chanvre et grain. Aussi un fort lot de bouchons flottants. En gros et en détail, 17 mai 74, rue Camp, près Canal

MAILLOT & SON,
No 134, rue du Magazine,
ONT toujours en magasin à des prix les plus raisonnables,
250 barils brandy du pays
115 do genièvre do.
160 do rhum do.
Les marchandises ci-dessus dont les marques se sont pas contrefaites, sont toujours garanties.
MAILLOT & SON,
Successeurs de WEBNER & MAILLOT,
25 nov 134, rue du Magasin

FRUITS d'Angleterre pour pâtés—100 douzaines à vendre par E. J. HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas

PORTER DE LONDRES—50 pipes à vendre par E. J. HART & Co, 27ja 79, rue Tchoupitoulas

Vve HEBERT & Co.,
149, rue de Chartres.
AVIS aux personnes abonnées aux journaux publiés en France.
REÇU par le steamer Empire City, les numéros du mois de la présente année. 23 ja

SEWELL T. TAYLOR,
15, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente en Gros et en Détail.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 1déc

G. W. DUNBAR.
MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Pearl, Boston. 4 oct

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés :
3000 barriques vin rouge pour familles;
4565 caisses vin rouge;
500 dame-jeannes françaises de 5 gallons;
50 barils vinaigre de vin blanc;
25 barils vin d'Oporto;
50 barils vin de Bourgogne;
30 caisses vin de Bellort;
24 caisses fruits assortis au jus;
350 peaux sèches;
60 paniers Champagne Venoge & Co;
44 do do De Moncourt.
FCO DE FUENTES, 3ja 22, Vieille Levée

SOLDE! SOLDE!
Le soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il soldera la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULENGER, Rue de Chartres No. 109 au premier entre St-Louis et Conti. 21 juin

Habillements d'hommes,
POUR L'ETE,
36 rue de Chartres.
Nous recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfants.
LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

HABILLEMENS D'ENFANS,
36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES.
Nous recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général.
LAGAY & LECANU, 1er av 36, rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES
Reçues par le Crescent City.
LAGAY & LECANU, 36, rue Chartres,
VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord.
Le complément de leurs *confections d'été* pour *hommes* et *enfants*, comprenant tous les derniers genres, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 15mai

VETEMENS D'HOMMES
Pour l'été.
LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres viennent de recevoir de France et du Nord, leur assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 1er av

AVIS.
Richard Aldige & Co. ont transporté leur magasin du No 47, rue de la Douane, au No. 33, rue de Chartres, au premier. 10juin

Moulins anglais à sucre.
DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 48 sur 24, et roues entre, pour force de chevaux, à vendre par JUAN Y DE EGANA, 15juil 47, rue Bienville.

ATTENDU par les navires Stella, Townsend Jones et Eugénie, venant de Bordeaux :
25 quarts Cognac, marque Sazal, Richard,
20 octaves " " "
40 caisses fruits à l'eau de vie.
50 caisses vin rouge, marque Promis & Co.
200 do fraises au jus marque Jh Poncau, Nantes,
10 do petits pois do do do.
A vendre par J. B. FREAU & Co, 15juillet 21, 23, rue Gravier

EN débarquement du brick Townsend Jones de Bordeaux—
27 barriques vin rouge Pauillac 1851.
40 do do do Montferrant 1851
45 barils vin blanc Haut Sauterne 1884.
2000 demi boîtes sardines de la marque "Rodel"
1000 quarts boîtes do do do.
A vendre par CHARLES CAVAROC,
19 juil—6m 30, rue Bienville.

CIGARES DE LA HAVANE—Un assortiment général de cigares de la Havane, garantis d'importation directe et des marques suivantes :
Frank Pierce, Lalo Mendez, Celebrada, Washington, Flor del Paseo, Cabargas, Henry Clay, Cabanas, Rosita, Ugues, Prensbas, Sevillana, Flor de Cabanas, Intimidad, Globo, Gutierrez, El Morro, Sultana, Sultana, Torre Sabira, Serafina, Casadora, Conmste, Menecero, &c.
A vendre par J. M. CABALLERO,
4juil 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

EN MAGASIN.
130 CAISSES cassonade supérieure;
125 do ouvert candi supérieur;
160 do do do fine;
150 do do do fine;
200 paniers anisette différentes qualités;
130 caisses vin rouge;
10 do vin blanc;
2000 douzaines marasquin-vides, long format;
2000 bouchons en gros et de do.
Toujours en main, un grand assortiment de drogueries, à vendre par F. GRAS, Confiseur,
20 juil 126 et 128 Vieille Levée

EN MAGASIN
A VENDRE par le soussigné :—
100 barriques vin rouge de Bordeaux,
[illegible]
JEAN FISSE, 15juin—6m encoignure Royale et St Pierre

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
A PARTIR de dimanche, 18 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (21 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :
LES DIMANCHES
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin.
D'Alger pour le Bayou des Allemands à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin.
Du Bayou des Allemands pour Alger à 1 h. ap.-m.
Du Bayou des Allemands pour Alger à 5 h. après-m.
PENDANT LA SEMAINE
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 6 heures du matin, et à 4 heures et demie de l'après-midi;
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin; et à 5 heures de l'après-midi.
Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis.......... $1. 00.
Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.
Un train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, dimanche prochain et les dimanches suivants, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.
Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix : 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

Garçonnière à la Baie St-Louis, tenue par T. MEILLEUR.
CET établissement est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires et le propriétaire vient solliciter le patronage des personnes qui visitent la Baie St-Louis. Le soussigné prend de cette occasion pour annoncer qu'il a attaché à son établissement un excellent cuisinier Français et qu'il fera tous ses efforts pour assurer le confort des personnes qui descendront chez lui. Dans le but de faire connaître son établissement, il annonce également qu'il a réduit le prix de la pension à SEPT PIASTRES PAR SEMAINE. 15 juil—15j

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 96,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No. 159, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hopital
Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres...... $1 à 5 par jour,
Chambres pour les esclaves.............. $1 "
Salles pour les esclaves................ $1 "
Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juil

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.
La maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établie si ample complet par les travaux et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords du lac.
Les ÉTUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—3m v. et c.

ON demande à louer une maison haute située dans un des trois compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Bassin, ayant quatre chambres trois pièces situées au rez de chaussée, et chambres à domestique. S'adresser à la lettre R. 35, à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR ROUDANEZ,
Ancien externe des Hôpitaux et Hospices civils de Paris,
ARRIVÉ récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de la Nlle Orléans, No 104, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations : de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 13 juil—

Osnaburgs coton.
54 BALLES Osnaburgs coton 7 1/2, de la manufacture Lauderdale, Alabama, à vendre par O. E. GRAHAM, 11 juil—12 98, rue Gravier

Tapis toile et nattes.
2 BALLES tapis toiles et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. E. GRAHAM, 11 juil—12 98 rue Gravier

H. CLOSTERMANN & Co,
Successeurs de E. Tatout & Co,
161, rue de Chartres, encoignure Toulouse,
DRY GOODS. Ont reçu par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, un assortiment complet des articles suivants : [illegible]
H. CLOSTERMANN & Co, 7av Encoignure Toulouse et Chartres.

Toile d'Irlande, gingas, batiste, &c.
En débarquement du navire Milan, venant de Liverpool :
Toiles d'Irlande de diverses qualités, batiste, linon, coutil pour matelas, robes et mouchoirs batiste, toile de Courtrai et de Cambrai, toiles à draps et à draps pour chemises, tissé pour draps et taies d'oreillers, platilles, bretagnes, alicantes et crème, etc.
[illegible] O. E. GRAHAM, 11 juil—12 98 rue Gravier

OUVRIERS—OUVRIERS
DE bons Ouvriers Cordonniers pour toutes sortes de chaussures, qui désireraient s'assurer du travail à l'année pourront se présenter au magasin de chaussures de
M. G. F. BLANCARD, Encoignure Royale et Dumaine.
On demande en outre un bon ouvrier qui ne voudrait faire que des chaussures à double semelle pour planteurs. Ce travail sera payé au plus haut prix. 11 juil

BEURRE DE GOSHEN—20 barillets en débarquement du steamship Crescent City, à vendre par E. J. HART & Co, 11juil 79, rue Tchoupitoulas.

MAIS—5 caisses à vendre par E. J. HART & Co, 11juil 79, rue Tchoupitoulas.

INDIGO CARACCAS—10 surons en magasin et à vendre chez BERNARD TURPIN, 11juil—10f 20, Vieille Levée

SAVON—300 boîtes de savon No 1, dans pour famille, de la manufacture W. W. Mitchell, article supérieur, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 11juil—10f 20, Vieille Levée

CONSERVES ALIMENTAIRES de Morgue & Co, St Louis, Miss.—Un assortiment général, comme par prix courant, à vendre par BERNARD TURPIN, 11juil—10f 20, Vieille Levée.

CHANGE—Change sur Paris ou Bordeaux, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 11 juil 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—600 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co. 30, Vieille Levée 11 juil

EAU-DE-VIE—7 demi, 40 quarts et 20 octaves eau-de-vie Bastou Charruyer, de preuve, 4 demi, 30 quarts, 20 octaves marque Gibes, 1re preuve, 4 demi, 15 quarts et 15 octaves marque W. S. Florit, de preuve, 4 demi, 18 quarts, 20 octaves, marque J. Augustin 1re preuve, en douane et à vendre par R CAHUZAC & Co. 30, Vieille Levée 11juil

CHAMPAGNE—100 paniers en bouteilles et demi-bouteilles, Duval Grape, en magasin et à vendre par R CAHUZAC & Co, 11 juil 30, Vieille Levée

ATTENDU par le Townsend Jones, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné :
40 barriques vin blanc;
16 quarts eau de vie, de la marque Ste Brice,
30 do do Calany, 4me preuve,
30 1/8 do do
A vendre par J. LANATA,
10juil—10f 11, Jefferson & 12, Toulouse.

ATTENDU par le Stella, de Bordeaux—100 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par J. LANATA, 10juil 11, Jefferson & 12, Toulouse.

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances.
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 154, chez
R. MOTIRE, peintre.
NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3m

A louer.
Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co. 13 juin 26, 28, rue St Louis

Zinc, Cuivre, Ferblanc.
L. F. DELAMARE,
Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.
ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. Objets de fabrication, de commerce, supérieurs à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; citernes de toutes grandeurs, baignoires, bains, fontaines, garde-vianes, puits, cabinets et chambres, gouttières; pompes, installation de bains, lavabos, &c.
Travaux de bâtiments en zinc, corniches, ventilateurs, châssis, dalles, tuyaux.
Couvertures en zinc galvanisé vingt ans sans réparations. 1 oct

A. GRANER,
Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons.
Rue Felicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.
Il entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, sans dommages à la maçonnerie et aux cheminées les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 90 rue du Camp seront remplis. 30 juin—1 an

G. W. DUNBAR,
Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins.
No 5, rue des Magasins, Nlle-Orléans, et No 16, rue Milk, Boston. 13mars

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
No 38, RUE TCHOUPITOULAS, NLLE-ORLEANS.
R. P. Voorhies, R. Griggs 1 juillet

SARDINES—30 caisses 100/2 boîtes sardines chaque, de Joseph Pennec, en magasin et à vendre par J. B. FREAU & Co, 18mai 21 & 23, rue Gravier.

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne express de l'Eclair (Lighting), sur la route de la malle des Etats Unis. No 7719.
CETTE ligne vient d'être nouvellement établie et disposée de manière à satisfaire aux voyageurs des Attakapas et des Opelousas, part de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se reliera au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est muni de recevoir convenablement des passagers et de faire le trajet de la Maison de Ledoux le lac Verret à à Nouvelle-Ibérie puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les mercredis, vendredis et lundis, à 7 heures du matin.
M. Prince espère, par l'attention qu'il portera au comfort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* surveilleront attentivement à ce que les moindres colis soient délivrés à leur destination.
P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauxville.
Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de Prince, à Donaldsonville.
J. S. PRICE, Propriétaire.
Franklin, 5 juillet 1854. 10juillet—3m

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans,
13 juin 1854.
Les Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux à partir du 1er juillet prochain.
14 in—1m R. O. J. TISDALE, Trésorier

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.
Un dividende de dix pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement.
Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854.
4 juil—1m F. J. FORSTALL, secrétaire

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vve HEBERT & Cie,
149, RUE DE CHARTRES.
NOUVEAUTÉS reçues par le navire Monmouth et le steamer Star of the South :
Mémoires de Mme Lafarge,
Heures de Prison de Mme Lafarge,
Villemain—Souvenirs Contemporains,
Alfred Sudre—Histoire de la Souveraineté,
Lavallée—La Chasse au Tir,
Doctrine Saint Simonienne,
De Bellay—Le Chevalier d'Al,
Sterne—Tristram Shandy.
BROCHURES.
Prix du péché,
Les Chasseurs de Chevelures,
Le Brasseur d'images,
D'Artagnan, le Mousquetaire, et
Le Compagnon de la Mort, &c. &c. 7 juil—1m

JOURNAUX DE MODES.
V. HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres.
AVIS AUX DAMES.
Nous avons l'honneur d'informer les dames qu'on souscrit au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles, et que nous n'avons pu encore servir—que nous venons de recevoir ces deux journaux jusqu'au mois de mai inclusivement.
Nota—Il reste quelques abonnements de disponibles au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles. 7 j

PAPIERS PEINTS!!
BORDURES—CIELS DE LIT.
Devants de cheminées.
V. HEBERT & Co,
ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle Orléans et de la Louisiane, que l'on trouve à leur établissement un assortiment des mieux assortis, en
Papiers peints français.
Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certains de trouver réunis au
Bon goût des dessins la bonne qualité
Etc.
7jul **GRAND BON MARCHÉ.**

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
No 106, rue de Chartres.
VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Wurtemburg, etc. un nouvel et beau assortiment de papiers peints de tous genres et prix.
M. DELCROIX revenant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et a rapporté les dessins les plus nouveaux et les plus beaux que variés, qu'il avoir à des prix modérés. [illegible]
DELCROIX, 106 rue de Chartres.

HOTEL DES CHÊNES VERTS,
Biloxi (Mississippi).
CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le pays, est, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.
Les Chênes Verts ont toujours été connus pour réunir une heureuse description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter les avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'excellent service, ont fait que la place a toujours été fréquentée par les plus heureux visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et des environs.
Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps aux ordres des visiteurs pour les promenades sur l'eau.
On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans sera engagée et s'est à donner deux bals par semaine.
Les visiteurs désireux descendre aux CHÊNES VERTS sont priés d'en informer les capitaines des bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.
CONDITIONS
Par semaine..................$10
Par jour........................
Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—1m

Dissolution de Société.
La société existant en cette ville sous la raison OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ce jour. L'expiration du temps limité. Le soussigné est chargé de liquider les affaires de l'ancienne maison et ne se servira du nom de la maison que pour la liquidation.
11 juil—1m AUG. BAQUIE.

JE remercie mes amis et le public du patronage accordé à mon ancienne maison et j'informe de leur annoncer que j'ai continuer les affaires de commission et de consignation. Je sollicite leur appui. AUG. BAQUIE.
No 14, rue de la Nouvelle Douane et No. 14, rue Carondelet. 1er juil—1m

CHAS. A. BARRIERE & FRERE,
20, RUE DE CHARTRES,
CHEMISES de toile, manufacture de Paris, Chemises, coton, manufacture de Bertin & Hewitt, Chaussons anglais, coton écru, blanc et de fantaisie, Modes de Paris, [illegible]
CHEMISES DE PEAU.
[illegible]
CRAVATES.
[illegible]
GANTS.
[illegible]
MOUCHOIRS DE POCHE.
[illegible]
BRETELLES.
Bretelles en coton et soie, dont quelques unes sont très belles.
—Aussi :—
Un magnifique assortiment de marchandises de printemps telles que :
Piqués, toile blanche et couleur,
Drap d'été, Coutil français léger,
Drape, tweed soie,
Etoffes de Marseille pour gilets, &c.
Ces marchandises ayant été importées par nous mêmes seront vendues aux conditions les plus avantageuses. CHAS. A. BARRIERE & FRERE.
14 fev 20, rue de Chartres

TAPIS, NATTES, Toiles Cirées,
23, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, américaine et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, ingrain et de Venise, tapis à escaliers, en laine et en toile; stores; tapis pour tables et pianos, baguettes d'escalier; étoffes de crin, découpées de lit, nattes. Aussi Nattes 4/4, 5/4 et 6/4, blanc, à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après la grandeur des appartements.
Le tout au plus bas prix du marché.
A. BROUSSEAU & Co.

INSTRUMENS de chirurgie—Reçu un grand et bel assortiment d'instruments de chirurgie de manufactures françaises, anglaises et américaines et à vendre par (13 mai) SYMES, enc. Canal et Carondelet

BOITES de médecines—De toutes grandeurs et aux boutiques et habitants, à vendre à la pharmacie de SYMES, 13 mai Enc. Canal et Carondelet

MÉDICAMENS—Produits chimiques et patentés, etc., à vendre en gros et en détail, à la pharmacie (13 mai) SYMES, enc. Canal et Carondelet

BALANCES pour apothicaires—Un bel assortiment provenant de manufactures allemandes et américaines, à vendre à la pharmacie de SYMES, 13 mai enc. Canal et Carondelet

VAULIN FLUIDE, FRAIS—Garanti pur. On peut s'en procurer constamment à la pharmacie de 18mai SYMES, enc. Canal et Carondelet

THE PONCHONG—300 demi boîtes à vendre par E J HART & Co, 7juil 79, rue Tchoupitoulas

FUSTIC de première qualité, venant de Tampico, en débarquement et à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 7juillet 47, rue Bienville

BOIS de Campêche de première qualité de Honduras, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, 7 juillet 47 rue Bienville

EN douane—300 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, la Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Maledy, Bouvet, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 15 ja

EN débarquement du Danmark, de Bordeaux : 30 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune, 40 barils vin blanc do do, 25 barriques vin rouge, 14 quarts eau-de-vie, à vendre par THOMAS PINET & Co, 29, rue Conti. 15 ja

MARCHANDISES SECHES,
Encoignure Magazine et Commune.
LE soussigné est maintenant en train et continue à recevoir d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises sèches américaines et européennes qu'il offre en vente à des conditions avantageuses. [illegible]
COUVERTURES [illegible]
[illegible]
NORTH BROUSSEAU & Co

UN REMÈDE SUR!!
POUR la guérison des [illegible]
[illegible]
23 déc